

**Du corps à l'enveloppe psychique : l'itinéraire d'une genèse psychique.  
(Fondement historico-théorique)**

**From the body to the psychic envelope: the route of a psychic genesis  
(Historical-theoretical basis)**

Date de réception : 31/08/2020 ; Date d'acceptation : 24/08/2021

**Résumé**

Cet article a pour objectif de mettre en exergue et redéfinir les notions du moi-peau et de l'enveloppe psychique, revenant sur certains apports épistémologiques nous soulignons :

D'une part l'importance des rapports : corps/et psyché comme un début de cheminement fondamental pour l'ensemble des niveaux d'instauration de l'appareil psychique et du développement de la subjectivité.

Et d'autre part, mettre en lumière la genèse et la progression du concept d'enveloppe psychique et d'apporter un éclairage différent sur cette notion, En se référant à une approche que les théoriciens on poursuit et développer avec créativité, afin de passer d'une analogie étayée sur un modèle corporel et cutané à une conception clinique plus large, échapper au piège d'une pensée analogique.

**Mots clés** : Corps ; psyché ; peau ; moi-peau ; enveloppe psychique.

**Amel HAMLAOUI** <sup>1\*</sup>

**Abdelhamid KERBOUCHE** <sup>2</sup>

1 labo-VCTP, Université de Constantine 2, Algérie

**Abstract**

The aim of this article is to highlight and redefine the notions of the skin-self and the psychic envelope, returning to certain epistemological contributions we underline :on the one hand ,the importance of the relation schips :body/and psyche as-the beginning of a fundamental journey for all levels of the psychic apparatus and the development of subjectivity.

And on the other hand, to highlight the genesis and progression of the concept of the psychic envelope and to shed a different light on this notion, by referring to an approach that theorists are pursuing and developing to move from an analogy supported by a body to a broader clinical conception, scape the trap of analogical thinking.

**Keywords** : body ; psyche; skin; me-skin; psychic envelope.

**ملخص**

يهدف هذا المقال إلى تحديد وتوضيح مفاهيم الانا-جلد والغلاف النفسي بالعودة لبعض المساهمات النظرية من خلال التطرق إلى أهمية العلاقة جسد/نفس كبداية لتسلسل أساسي في نشأة النفس من جهة ومن جهة تسليط الضوء على نشأة وتطور مفهوم الغلاف النفسي وتوضيح أهم أبعاده.

ما يسمح بالمرور من مبدأ يعتمد على نموذج تناظري جسد/جلد إلى نموذج أكثر انفتاحا وثراء من الجانب النظري والعيادي.

**الكلمات المفتاحية**: جسد؛ نفس جلد؛ انا جلد؛ غلاف نفسي

\* Corresponding author, e-mail: [Amel.hamlaoui@univ-constantine2.dz](mailto:Amel.hamlaoui@univ-constantine2.dz)

## I- Introduction :

L'origine de la vie psychique a vraisemblablement été un questionnement fondamental et fondateur de la science. La psychanalyse prend le relais de ce questionnement et depuis ses débuts ne cesse de remonter le temps en proposant des hypothèses sur des origines de plus en plus précoces de psychisme, Balint faisait remonter l'importance des premières relations d'objet aux couches les plus profondes du psychisme et rapporte les démarches dans ce sens d'Abraham, de Ferenczi, d'Herman et autres.

Dès le début de la vie, les premières expériences sensibles sont d'emblée inscrites dans une dualité et font d'alternance entre (être en contact) et (être sans contact), elles sont indissolublement liées à la systémicité des rencontres avec ce qui deviendra l'autre au fur et à mesure du développement, ces expériences vont être le fil rouge sur lequel va se tisser tout développement ultérieur.

### I.1. Corps et psyché : un lien étroit

La question de corps /psyché a largement occupé la pensée humaine, et malgré la progression rapide des neurosciences, les travaux qui y sont issus n'ont pu expliquer à ce jour la position du psychique dans le somatique dont parlait Freud, et c'est à la lumière de ces découvertes que certains postulats psychanalytiques ont néanmoins trouvé de nouvelles assises.

La pensée Freudienne a fait part d'un grand éclairage à son égard, sa référence au corps, au traumatisme voir au transgénérationnel ont amené certains à accuser Freud d'être outrageusement attiré par le biologisme. Dans un premier temps, il s'interroge dans ces études sur l'hystérie d'un "saut du psychisme dans le corporel, une transformation d'une excitation psychique en symptôme somatique durable". où le symptôme corporel va acquérir toute sa signification au moyen de représentations psychiques refoulées, et c'est la référence au modèle biologique notamment sous son aspect économique qui a servi ses descriptions.

Une théorie qui a gardé la clinique des névroses et notamment l'hystérie comme référence fondamentale des rapports du psychique et du corporel au sens du corps fantasmatique, du corps érotique et aussi du corps comme expression de soi et fondement du sentiment d'identité. Il écrit d'ailleurs : « Je me suis efforcé en général à maintenir à distance de la psychologie tout ce qui est de nature hétérogène, et même de la pensée biologique, je veux avouer ici expressément que l'hypothèse de pulsion du moi et des pulsions sexuelles séparées, donc la théorie de la libido repose pour une très petite part, sur un fondement psychologique et s'appuie essentiellement sur le biologique"<sup>1</sup>. Et c'est dans son texte "*pulsions et destins de pulsion*", éditée en 1915 qu'il a clairement tranché cette question du corps et ces liens étroits avec le psychique, ce dernier (le corps) est apparu comme un vaste champ signifiant, dont la pulsion est le concept limite entre le psychique et le biologique, considéré comme représentant psychique qui vient de l'intérieur du corps, ce qui fait que sa source est purement somatique.

En abordant la vie psychique d'un volet biologique, la pulsion, selon Freud apparaît d'un point de vue topique comme : un concept limite entre le psychique et le somatique, comme représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychique selon un point de vue dynamique, cela dans une mesure d'exigence du travail imposée au psychique, suite à son accointance avec le corporel, dans un point de vue économique<sup>2</sup>. Ultérieurement, sa pensée subira d'autres éclaircissements, là où il est question de s'interroger sur ce qui est du ça le plus biologique, pouvant se retrouver dans la construction psychique. Figurant dans son texte sur : "le moi et le ça" en 1923 sa fameuse phrase : « *le moi est avant tout un moi corporel* »<sup>3</sup>. Dont il précise que le moi est dérivé des sensations corporelles, principalement celles qui ont leur source de la surface du corps, et c'est en suivant ce linéaire que Ferenczi a repris le cheminement de Freud dans ces explications sur l'hystérie pour établir sur une base somatique l'édifice théorique de la psychanalyse, là où il considère que tout le symbolisme de la vie psychique s'étaye sur une base

organique, en soulignant que la façon dont l'appareil psychique se constitue fait partie de l'organisation pulsionnelle, à cet effet, Ferenczi propose le terme de phénomène de matérialisation en faisant référence à un modèle psycho-physique<sup>4</sup>.

Ceci lui confirme aussi Winnicott cité par p.jeager (2010), qui définit le psychisme en termes identiques à ceux qui définissent la pulsion comme : l'élaboration imaginaire des parties du corps, de sensations et de fonctions somatiques, c'est-à-dire d'une pleine conscience physique<sup>5</sup>.

C'est dans cette optique que la recherche psychanalytique s'est articulée autour de deux pôles : un pôle qui la définit comme étant purement psychologique et un autre à la frontière de la biologie, ce qui fait de ce processus psychanalytique, un processus appartenant à un espace métaphorique dont la dimension physique ne peut être exclue.

Si on revient au terme (corps), l'orthographe nous indique bien qu'il n'existe pas de corps singulier et isolé, mais forcément et quelque part, un autre corps qui entretient cette relation, c'est cette rencontre des corps qui permettent un certain nombre d'instaurations au niveau de l'appareil psychique. Alors que l'une des plus grandes leçons de Freud développée dans ses divers écrits, notamment dans sa réflexion sur le lien qui unit la pulsion à l'objet et qui passe par le rapport du sujet à l'objet c'est : la mise en évidence du fait que tout seul, on n'y voit pas clair, on ne peut comprendre, symboliser, représenter qu'avec l'aide d'un autre. Dans une équation : d'abord en dehors de soi → puis intérioriser → mettre au-dedans de soi, dont il nous démontre clairement que la subjectivité se fonde dans l'altérité, ceci en mettant l'accent sur ce que J. Laplanche qualifie comme étant : « Une situation anthropologique fondamentale, qui n'est pas l'œdipe, mais la rencontre d'un adulte et d'un bébé ». là il sous-entend une dissymétrie fondamentale qui fait tout la dynamique de la séduction originaire<sup>6</sup>.

C'est ce à quoi, le moi est soumis tout au long de son développement, il se construit avec et à l'encontre de l'objet, dont la construction du sujet est corrélative avec la rencontre de cet objet en question, cette rencontre se fait par le biais des pulsions d'autoconservation qui l'apportent du monde extérieur au moi, d'où découle l'existence de l'objet en extériorité et en intériorité.

Nous constatons donc que cette mobilisation de la subjectivité comme l'avait remarqué Freud est déterminée par une géographie libidinale du corps. Dont l'investissement du corps propre et l'investissement du corps de l'autre sont liés, ce corps vécu est à la fois au carrefour des relations internes et externes.

Pour M. Klein comme pour Freud, le fond de la relation d'objet se fait à partir des projections du sujet sur l'objet, où ces sujets du monde externes doivent subir un traitement, une transformation, une déformation par le fantasme pour s'établir à l'intérieur du moi après incorporation. Pour elle, la force du moi est en partie maintenue et gardée en processus grâce au comportement maternel, l'activité et l'interaction continue entre l'introjection et la projection compose le monde interne et la réalité externe. Et c'est à l'opposition des propos de M.Klien, et de les qualifier comme une négligence de sa part concernant les qualités propres de l'expérience corporelle, et ce qui relie les parties du corps entre elles dans un tout unificateur « la peau » que Winnicott introduit les notions de holding et de handling. Éléments qui forment son hypothèse sur l'expérience corporelle comme élément basique et de l'environnement suffisamment bon et adéquat aux soins du bébé comme nécessaires à tout développement psychique, il estime d'ailleurs que ce moi se fonde sur un moi corporel.

C'est dans cette dynamique d'élaboration théorique-psychanalytique que Bion -Bick et Maltzer (en se joignant à l'école Kleinienne), fondent leurs observations et leurs pensées sur les premières années de la vie de l'enfant et conviennent que la relation mère/enfant est primordial dans tout développement normal du moi, là où ils proposent différentes formes qui composent la genèse d'une structure frontalière du psychisme au sein de la relation d'objet. Dans ce sens, il faut rappeler aussi les formulations de Joyce Mc Dougal qui notifie : qu'il existe d'abord un corps pour deux ou une psyché pour deux, dont elle nous démontre que c'est au sein des interactions avec la mère et des échanges réciproques que l'enfant se constitue<sup>7</sup>.

En somme quelles que soient les formulations ou théorisations retenues après Freud, c'est bien l'entité mère- enfant et tout ce que la mère apporte avec elle qui constituera la matrice pulsionnelle organisatrice de la psyché de l'enfant, dont la mère est un être pulsionnel séducteur, porteur d'un inconscient, de fantasmes et d'exigences. Partant de cet aspect, il peut être déduit que l'essence rime autour des points bien précis, il s'agit du fait que :

- La psychanalyse et la Biologie ne se contredisent nullement. Entre psyché et soma le mouvement est à double sens : ni monisme, ni parallélisme mais dérivation par étayage.
- L'individu agit dans le monde en utilisant comme médiateur en premier lieu son corps.
- Ce corps avec toutes ces interactions apparait comme le lien géométrique à partir duquel se déploie progressivement la subjectivité.
- L'objet maternel contenant lorsqu'il possède des qualités sensorielles-émotionnelles favorise les expériences de rassemblement autour des sensations corporelles et tactiles.

Tandis que cette genèse psychique s'accompagnera ensuite d'un travail de décorporation, dont la séparation du corps de la mère concomite avec la constitution des autoérotismes. Et selon Green « La psyché est l'effet de la relation entre deux corps dont l'un est absent »<sup>8</sup>.

Ainsi, une partie des auteurs précitées s'accordent à démontrer que les expériences précoces sont fondées sur un vécu corporel en relation avec un environnement suffisamment bon. D'autres se sont focalisés sur la peau comme organe déterminant pour le développement psychique. de sa part, Anzieu a développé sa théorie de moi-peau en expliquant la naissance du moi qui s'étaye sur les fonctions biologiques entre autres, celle de la peau. Bien que Bick eût la priorité de poser presque la même réflexion par son modèle de peau-psychique, ce que Anzieu n'a retenu qu'ultérieurement.

De ce fait, nous nous interrogeons sur : l'importance qu'éprouve cet organe sur le plan psychique ?

## **I. 2. La peau entre son intérêt et le rôle du toucher dans la construction des limites**

La peau, l'organe le plus étendu de notre corps et qui reste un sujet de recherches, de soins, et de discours quasi-inépuisables de par sa structure et ses fonctions contiennent un nombre considérable de récepteurs sensoriels, comme elle est un système composé de plusieurs organes.

Anzieu part de la peau et le sens du toucher pour articuler toute sa théorie. Selon lui la peau est plus qu'un organe mais c'est l'ensemble d'organes différents, sa complexité anatomique physiologique et culturelle anticipe sur le plan de l'organisme la complexité du moi sur le plan psychique. C'est dans ce sillage, qu'il a accordé une importance particulière à cet organe, étant le plus important de tous les organes des sens la peau est considérée comme l'organe le plus vital. Il notifie d'ailleurs : qu'on peut vivre aveugle, sourd et privé du goût et de l'odorat, mais sans l'intégrité de la majeure partie de la peau, on ne survit pas<sup>9</sup>.

On peut dire que c'est par la peau que l'individu entretient une relation avec son entourage et effectue continuellement ces échanges. C'est l'enveloppe qui tout à la fois contient l'individu et lui permet d'entrer en contact avec l'extérieur, dont elle joue le rôle de récepteur mais aussi de transmetteur d'informations sensorielles nécessaires aux régulations internes (thermiques, motrices) du corps en interaction avec l'environnement. Ce qui fait de cet organe plus qu'une enveloppe physiologique, elle a des fonctions psychologiques diverses, qui permettent de contenir, de délimiter, de mettre en contact, d'inscrire. Là où ses propriétés sensorielles gardent un rôle déterminant dans la relation à l'autre.

Et c'est à partir de ces expériences autour de la peau et de sa surface que le bébé acquiert la reconnaissance d'une zone délimitant l'espace intérieur et extérieur, le dedans et le dehors, une approche soutenue par Winnicott, qui insiste sur l'hypothèse d'un moi acquis, non intégré d'une manière innée, dont son intégration dépend du holding maternel. Il souligne l'importance du cadre peau à peau dans celui du dialogue tonique : holding et handling et celui de l'espace transitionnel, et cela aboutit pour lui à une délimitation du dehors et du dedans indispensable à son individuation. Dans une tendance assez proche de celle-ci Maltzer 1971, accorde aussi une propriété érogène à la peau, zone à la recherche de satisfaction sensuelle et sexuelle dont elle est narcissiquement investie par les soins maternels et le contact corporel qui stimule le développement physique et psychique y compris l'apparition de ses limites<sup>10</sup>.

E. Bick 1967 qui a communiqué au 25<sup>ème</sup> congrès international de psychanalyse sur ce qu'elle a appelé : « l'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces », là où elle s'est appuyée sur l'observation dans le cadre de relation mère – enfant, remarque que les contacts de peau sont fréquents. La construction de la stimulation de la peau du bébé engendre son hypothèse de la primauté des contacts cutanés chez l'enfant et le rôle de la peau dans les premières introjections du moi. Elle s'appuya sur la nécessité de l'expérience d'un objet contenant auquel l'enfant peut s'identifier afin de se sentir suffisamment contenu dans sa propre peau, et qui donnerait à cette peau sa fonction de frontière en tant que limitant et contenant.

Sa communication était fondatrice de tout un courant de pensée qui a servi et fécondé selon HOUZEL 2010 : la psychanalyse des états de non-intégration primitive de la personnalité ou des états de désintégration<sup>11</sup>.

En somme la peau par ses propriétés sensorielles garde un rôle déterminant dans la relation avec l'autre, comme étant le premier lieu d'échange entre le sujet et les autres échanges qui passent en partie avec le toucher, ce qui fait de cet organe un premier modèle de réflexivité. Dans la mesure où quand on se touche on perçoit à la fois du dehors par la partie qui touche et du dedans par la partie qui est touchée, ce que les recherches postérieures modernes ont bien montré. R-Roussillon (2007) souligne d'ailleurs que : « Les bébés ne se trompent pas et ne traitent pas les contacts qu'ils peuvent avoir avec leurs propres corps et sa surface, et ceux dans lesquels c'est d'un autre qui vient le toucher »<sup>12</sup>.

Et revenant à Anzieu c'est pour trois raisons que cet organe (peau) possède un primat structural : sur tous les autres sens, c'est le seul qui recouvre tout le corps, elle contient plusieurs sens différents comme : la chaleur, la douleur, la pression, dont sa proximité physique entraîne la contiguïté psychique. On peut donc distinguer trois grands rôles assurés par la peau : la contenance – la protection vis-à-vis de l'extérieur ainsi qu'une fonction de communication, et c'est cette sensation tactile qui procure la distinction de base entre le dedans et le dehors. de la sorte, cet organe représente un modèle de réflexivité permettant aussi la construction de la pensée par le biais de l'approche tactile du sujet et de la sensorialité qui en découle, comme le signale déjà Freud cité par Anzieu 1985 " *le toucher est le seul des cinq sens externes à posséder une structure réflexive, l'enfant qui touche du doigt les parties de son corps exprime les deux sensations complémentaires : d'être un morceau de peau qui touche, en même temps que d'être un morceau de peau qui est touchée* " , et c'est sur ce modèle de réflexivité tactile que se construisent les autres réflexivités sensorielles puis la réflexivité de la pensée<sup>13</sup>.

De sa part, Houzel avait déjà déclaré d'une manière un peu ferme : " qu'on a voulu nous faire croire qu'on ne pense qu'avec notre cerveau " <sup>14</sup>. Là où il avait insisté sur la place du corps dans l'instauration des processus de la pensée et dans le fonctionnement de la pensée elle-même.

Ces communications primaires tactiles vont constituer la base de ce que sert le moi, et c'est à partir de cette progression qu'Anzieu conceptualise le moi-peau, comme une configuration qui permet à l'enfant à partir de ses expériences de la surface cutanée de différencier son moi psychique de son moi corporel. Ce moi - peau a de commun avec la peau qui assure trois fonctions (contenant- barrière –communication). Ce qui fait d'elle un organe érogène, protecteur et délimitant son espace interne et externe, Contribuant à l'édification de l'image du corps et permettant à l'enfant de reconnaître

son identité dont ces caractères physiologiques soutiennent la fonction d'individuation de soi qui apporte au sujet le sentiment d'être un être unique dans ses frontières.

La limite semble donc constituer un support pertinent pour représenter la mise en cohérence du fonctionnement psychique et l'apparition de cette limite permet au moi-peau de demeurer dans un espace nommé enveloppe psychique.

## **II– L'enveloppe psychique : comme notion distinctive et refonte au moi-peau :**

La notion d'enveloppe psychique est une notion développée par Anzieu avec d'autres auteurs dans son sillage, là où il s'étaye particulièrement sur les travaux de Freud dans l'esquisse d'une psychologie scientifique en (1895), sur un champ laissé en jachère par celui-ci concernant la question de la surface du moi et les barrières de contact de celui –ci.

Cependant, il reste un terme paru jadis sous la plume de Freud en 1920, qu'il ne reprend plus, sauf dans une allusion sur le moi et le ça 1923. Là où il considère le moi comme une configuration d'un sac englobant, et c'est ce concept du moi qui a servi Freud à décrire une structure limitante, où il lui attribue des qualités de stabilités citées plus tard par Houzel, qui rapproche la notion du moi de celle d'enveloppe psychique.

Toutefois, Anzieu, innove en plusieurs points, d'abord il rend audible et lisible l'état de cette question chez Freud, là où de nombreux auteurs étaient passés sans voir ce que celui-ci proposait. Il prolonge ces intuitions Freudiennes en leur donnant un véritable statut métapsychologique, et propose des développements qui lui sont propres en se basant sur une clinique complémentaire mais, aussi différente de celle de Freud. S'appuyant au départ sur une analogie stricte entre les fonctions de la peau sur le plan physiologique et les fonctions du moi-peau sur le plan psychique, il se réfère par la suite au concept d'enveloppe psychique. Et c'est à partir de 1976 que Anzieu parlera de ce concept, en lui attribuant une signification plus large de celui de moi-peau et surtout plus indépendante du substrat organique, qui prendra de la distance par rapport au modèle cutané.

Par celle de moi-peau, il désigne une figuration plus claire dont l'enfant se servirait au cours des phases précoces de son développement pour se présenter lui-même comme moi à partir de son expérience de la surface du corps, elle correspond donc à une expérience corporelle et tactile fondamentale. Alors que la notion d'enveloppe psychique est plus abstraite et générale que la métaphore du moi-peau, ce qui fait d'elle une notion difficile à cerner et à définir utilisée comme synonyme de moi chez Freud ou comme partie constituante du moi-peau chez Anzieu. Ce dernier finit d'ailleurs par l'envisager tant qu'enveloppe gustativo-olfactive.

Selon Anzieu, cette notion d'enveloppe englobe plusieurs idées : tel que celle de sac qui contient, de bord qui délimite, mais aussi celle d'interface qui met en contact les deux réalités qu'elle sépare et une frontière qui filtre le passage, elle est aussi considérée selon, ce dernier comme une sphère autosuffisante

Et en dernier celle qui maîtrise et manifeste les affects latents (faire une bonne contenance) ou d'échec de cette maîtrise (être décontenancé)<sup>15</sup>.

En conséquence, la limite dans l'enveloppe psychique n'est pas matériellement existante comme la peau, elle apparaît à travers l'utilisation d'objet frontière support de projections qui ont un pouvoir organisateur sur l'appareil psychique, bien qu'elle se structure de la même manière que le moi-peau en deux couches : une externe qui fait écran aux stimulations extérieures et celle interne qui met en lien les stimulations extérieures.

Plusieurs auteurs après Anzieu ont défini l'enveloppe psychique et l'ont différencié du moi-peau sous divers angles : de sa part Ciccone à considérer cette notion d'enveloppe psychique comme une métaphore qui définit une fonction en notifiant « que l'enveloppe psychique n'est pas un objet psychique, mais une fonction »<sup>16</sup>. Il considère cette fonction comme une fonction de contenance qui consiste à contenir et à transformer, ce qui fait que cette enveloppe résulte de l'intériorisation de l'objet contenant ou de la fonction contenant de l'objet.

Dans une orientation différente, Houzel représente ce contenant non comme un récipient, mais comme attracteur, dont il estime que la force de ce concept lié à cette perspective dynamique. Il s'inspire de la notion d'attracteur tel que la définit le

mathématicien René Thom dans sa théorie de catastrophes, il pense que l'objet contenant est l'attracteur qui stabilise les forces qui agitent le psychisme de l'enfant, cela revient à dire que le psychisme construit lui-même sa propre enveloppe sous l'effet des forces qui l'animent de l'intérieur. Là où cet objet contenant attire la vie pulsionnelle et émotionnelle du bébé<sup>17</sup>.

On voit donc de quelle manière l'enveloppe est une métaphore parmi tant d'autres, et qui peut se décliner de différentes manières : peau psychique-moi peau-objet contenant transformateur –objet attracteur.

On peut aussi observer la constitution de l'enveloppe ou plutôt les effets de la constitution d'une enveloppe à travers la manière dont l'enfant construit ce que Geneviève Haag appelle « représentations de contenance », qui sont des projections spatiales de la circularité du self, par exemple un enfant qui investit la circularité : comme les objets circulaires, cette circularité selon Ciccone : est une projection de la circularité du self, du sentiment de fermeture et de la limite du self<sup>18</sup>.

F. Decoopman rapproche la notion d'enveloppe psychique de celle de frontière-contact telle qu'elle est décrite par Peerls : comme une frontière où se situe l'expérience qui ne sépare pas l'organisme, le contient, le protège et en même temps touche l'environnement<sup>19</sup>.

D'autres propos se focalisent sur l'aspect délimitant la frontière de ce concept d'enveloppe et de tout ce qui fait interface, C'est dans ce sens que J. Doron assimile l'enveloppe psychique à une membrane souple autour du corps et du psychisme dont l'une de ses fonctions est de différencier les domaines du dedans et dehors, tout en permettant des échanges entre ces deux espaces<sup>20</sup>. Une configuration bien soutenue par Houzel qui considère l'enveloppe psychique comme une zone de démarcation entre le monde intérieur et le monde extérieur<sup>21</sup>. Cette délimitation entre l'espace interne et le milieu externe, assure un sentiment d'unité et d'intégrité et permet de contenir les éléments intérieurs, mais aussi de filtrer le passage des excitations provenant de l'extérieur. ce qui nous rapproche d'une manière ou d'une autre de ceux qui ont considéré l'enveloppe psychique comme une fonction de contenance. Par ailleurs l'enveloppe psychique marque la différence entre le soi et le non-soi, donc d'individualité du sujet. À son tour, le moi-peau assure cette fonction d'individuation du soi, qui apporte au sujet le sentiment d'être un être unique dans ses frontières. Donc L'enveloppe psychique se différencie du moi peau en ce qu'elle est une limite non- fermée qui favorise le filtrage des stimulus externes, et la différenciation dedans – dehors, elle ne se situe ni dedans ni dehors elle est la frontière.

Dans ce sens Doron 2003, notifie que l'enveloppe psychique devient une limite non - fermée contrairement à la peau pour la simple raison que la fermeture n'est pas prise en compte dans les phénomènes d'interface, elle devient ainsi un support et un lieu de passage entre différents phénomènes. Ce dernier nous démontre que la principale différence entre le concept de moi-peau et d'enveloppe psychique est dû au fait qu'il y a un rapport analogique avec l'objet présenté pour le moi peau ce qui n'est pas forcément le cas pour l'enveloppe psychique, il ajoute que ces deux concepts sont complémentaires : "*Le moi peau est une représentation de l'appareil psychique s'organisant à partir de l'expérience de la limite du corps, de la peau. Le second non-analogique décrit précisément ces phénomènes d'échange*"<sup>22</sup>.

De ce fait, le concept d'enveloppe psychique va au-delà de la valeur métaphorique de la première conceptualisation analogique du moi-peau. Rien que, ce concept (d'enveloppe psychique) s'articule lui aussi sur une métaphore, comme il permet de généraliser une structure, des fonctions, et de penser une plus grande diversité de ses manifestations intra et inters psychiques, il permet aussi de penser d'autres enveloppes que celles de peau, dont le moi-peau se pense comme enveloppe psychique cutanée.

Il est intéressant de souligner qu'Anzieu propose également une approche de moi-peau et d'enveloppe psychique en feuillets s'inscrivant ainsi dans l'héritage Freudien de l'appréhension de l'appareil psychique.

### III- Structure de l'enveloppe psychique : est –elle un simple feuillet ou multiple feuillet ?

#### ➤ Un double feuillet selon Anzieu :

Les descriptions que propose Anzieu (1985) pour cette structure en double feuillet contiennent en substance selon Ciccone et Lhopitale : « l'idée d'un développement ontogénétique à partir d'un premier modèle ou le feuillet externe désigne l'enveloppe environnementale comme : l'entourage maternant et le feuillet interne (la surface du corps du bébé), lieu et instrument d'émission des messages, il a pour fonction de transmettre les inscriptions des événements vécus et recevant les stimulations périodiques de l'inconscient »<sup>23</sup>.

Dans cette vision, Anzieu précise que l'enveloppe psychique comprend deux couches différentes dans leur structure et leur fonction ; d'une part *le pare-excitation* représente : la couche externe tournée vers le monde extérieur, elle est périphérique plus durcie et rigide, elle fait écran aux stimulations physico-chimiques en provenance de ce monde. De l'autre part il y a *la couche interne* : qui est tournée vers le monde interne, ce qui fait d'elle plus mince, plus souple et sensible, elle a une fonction réceptrice d'où elle perçoit des indices, des signaux, des signes et elle permet l'inscription de leurs traces. Ce dernier énonce qu'elle est à la fois une pellicule et une interface : « Une pellicule fragile à double face, l'une tournée vers le monde extérieur, l'autre tournée vers le monde intérieur ». Cette interface sépare les deux mondes et les mets en relation, et l'ensemble du pare-excitation et pellicule sensible constituent une membrane<sup>24</sup>.

En somme, Anzieu finit par envisager l'enveloppe psychique à part entière qui se structure en deux couches : l'externe qui fait écran aux stimulations extérieures, elle interpose un écran protecteur entre le monde extérieur et la réalité psychique et joue un rôle de filtre quantitatif, c'est ce qui est de *l'enveloppe pare-excitation*. Une interne qui met en lien les stimulations extérieures et l'environnement intrapsychique, elle déploie un écran optique, support de projection d'images tactiles–visuelles–sonores –kinesthésiques. Elle a une fonction de filtre qualitatif au service de la communication, c'est ce qui est de *l'enveloppe de communication*.

#### ➤ Triple feuillet selon Houzel :

Dans une démarche différente Houzel fait l'hypothèse de trois feuillets pour l'enveloppe psychique qui constitue : la pellicule, la membrane et l'habitat. Chacun de ces feuillets correspond à un niveau ou une forme de stabilité. Il décrit d'ailleurs *la pellicule* : comme un feuillet instable de l'enveloppe psychique dû à l'effet de tension superficielle émanant de l'émergence pulsionnelle, ce qui le rapproche des préconceptions postulées par Bion.

Cette pellicule n'a pas de stabilité par elle-même, il suppose d'ailleurs que sous l'effet de la pousser et de la force pulsionnelle la pellicule se rompt, se déchire, explose<sup>25</sup>. et afin qu'elle se stabilise, il faut nécessairement qu'elle soit lestée d'un minimum de représentations pour qu'elle puisse être pensable, représentations qui s'organisent lors de rencontres avec l'objet (la réalisation au sens de Bion).

Et comme mentionnée précédemment, la pulsion apparaît comme un concept-limite entre le psychisme et le somatique, cette pellicule est aussi un concept limite non-représentable en soi, dont les premières représentations rattachables à ce feuillet de l'enveloppe psychique sont très proches du fonctionnement du corps. Alors que la deuxième couche (la membrane) est constituée par l'inscription de la pellicule de la trace des rencontres avec l'objet de satisfaction pulsionnelle. C'est cette inscription qui va donner à la pellicule la solidité qui lui manquait à l'origine. De ce fait, cette pellicule « Se transforme en membrane lors des expériences de rencontre avec les objets externes et selon ce dernier si cette transformation avait lieu, l'enveloppe psychique serait le résultat ».

Dans la même perspective Anzieu a insisté sur le fait que ce tissage de la membrane met en relief l'importance de la trace, et de la fonction de peau psychique

comme surface d'inscription. La trace est l'amorce de la formation du symbole qui continuera la vie durant, en consolidant le monde psychique et son enveloppe, ce qui nous rapproche ici de la notion de pictogramme de Piera Aulagnier qui s'intéresse à la genèse des représentations plutôt qu'à celle de leur surface d'inscription<sup>26</sup>.

En définitive on retrouve : l'habitat comme le feuillet le plus externe de l'enveloppe psychique construit méthodiquement à partir du matériel perceptif, l'habitat répond à un principe de stabilité simple dans lequel, c'est le lieu même que l'on habite dans l'espace qui doit être stable et pas seulement la forme et le déroulement des processus psychiques à l'œuvre dans le sujet<sup>27</sup>.

Pour ce qui est de la cohérence de l'enveloppe psychique, l'inclusion de la membrane dans l'habitat est nécessaire car l'habitat contient la membrane, par ailleurs Houzel considère que cet habitat est peut-être plus ou moins vide sans contact avec la membrane, et par conséquent sans contact avec la vie pulsionnelle et émotionnelle dont le modèle de faux self décrit par Winnicott, la personnalité comme si de Helene Deutsch–la superficialité de Meltzer et la seconde peau de Bick Symbolisent une forme *d'habitat vide*<sup>28</sup>.

En s'appuyant sur Anzieu comme mentionné précédemment, cette enveloppe est représentée comme constituée d'une structure en doubles feuillets, où le développement de l'appareil psychique se fait par la différenciation progressive de ces deux enveloppes. De ce fait, Anzieu met en évidence trois étapes dans le développement topique à savoir : L'indifférenciation, puis le décollement et l'emboîtement de ces enveloppes. À Chaque étape de ces étapes, correspond diverses pathologies.

Ce dernier a mis en évidence la manière dont toutes les pathologies peuvent s'appréhender par l'altération ou la perturbation de l'enveloppe.

#### **IV- En guise de conclusion :**

De cette revue de littérature, on peut constater combien la théorie psychanalytique nous a amené à prendre en considération dans la même démarche le biologique et le psychique, dont le corps est au carrefour du phénomène psychique, on peut retrouver la place du corps dans les différents processus psychiques : originaires – primaires et secondaires, ces processus ont un double ancrage corporel et interrelationnel.

Déduisent que le nouveau-né comme l'enfant qui découvre son corps et l'affectivité absolue de la vie dans un rapport inégal avec l'adulte et le lien essentiel de la rencontre entre l'enfant et l'extérieur c'est d'abord le corps avec toutes ces interactions : les soins du corps –les jeux du corps ...etc.

De ce fait, c'est la rencontre des corps qui permettent un certain nombre d'instaurations au niveau de l'appareil psychique, où la peau forme la toile de fond de l'ensemble des perceptions et d'expériences du sujet, comme étant le premier lieu d'échange entre le sujet et les autres échanges qui passent en partie avec le toucher.

C'est à partir de cette formulation que, Anzieu articule toute sa théorie de moi-peau en proposant une synthèse de ces différents éléments corporels –perceptives et interactionnelles qui agissent sur le plan psychique, dans un modèle qui fait le lien entre l'appareil psychique et l'expérience du corps.

Une fois les conditions d'investissements et d'introjections qui passent par la peau et le sens du toucher sont réunies, la peau sera vécue comme suffisamment contenant et limitante et c'est sur ce modèle-là, qu'il pourra ensuite se construire des enveloppes psychiques elle mêmes, suffisamment contenant et limitantes.

Ce modèle est d'une fécondité certaine, Anzieu n'a cessé de le cultiver, de le rendre fertile, d'autres l'ont développé avec créativité. C'est pour cela que ce concept d'enveloppe psychique connaît de nos jours un tel succès en se référant à son intérêt théorique innové mais aussi de sa manière de décrire certaines organisations psychopathologiques, qui permettent une meilleure compréhension de la genèse, du développement psychique, et du mode de fonctionnement.

**REFERENCES :**

- [1]. FREUD, S. (1914) pour introduire le narcissisme texte intégral –collection Freud en poche –édition in presse paris (pp14-15)
- [2]. FREUD, S. (1915) pulsions et destins de pulsion –texte intégral –collection Freud en poche –édition in presse paris. (pp 15-16)
- [3]. FREUD, S. (1923) : le moi et le ça in essais de psychanalyse \_édition Payot 1968-paris (pp 177 à 234)
- [4]. FRENCZI, S. (1919) : phénomène de matérialisation hystérique in bibliotecas.frenczi <http://www.psicoanalysis.org/ferenczi/fr/sf1.htm>
- [5]. Jeager,P.(2010) : quelques préfigurations de psyché/soma et esprit in revue française de psychanalyse vol74 (pp1729 à 1733) <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2010-5-page-1729.htm>
- [6]. GOLSE, B. (2004) : du corps a la pensée dans résonances entre corps et psyché -Joyce Ain et all –édition –ères (pp27 à 44)
- [7]. BRUSSET, B. (2006) : Métapsychologie des liens et troisième topique,in revue française de psychanalyse <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2006-5-page-1213.html>.
- [8]. GREEN, A. (1995). Propédeutique : la métapsychologie revisitée –syseel – champ vollon.(p71)
- [9]. ANZIEU, D. (1985) : le moi-peau -DUNOD-paris (p36)
- [10]. MALTZER, D. (1971) : le processus psychanalytique –paris édition Payot (p94)
- [11]. HOUZEL, D. (2003) : in les enveloppes psychiques –ANZIEU et all – (2000) DUNOD, paris (p 75)
- [12]. ROUSSILLON, R. (2007) : le moi peau et la réflexivité dans le carnet psy n118 (pp de 23à37) –<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2007-5-page-23.htm>.
- [13]. ANZIEU, D. (1985) : le moi-peau -DUNOD-paris (pp83- 84)
- [14]. GOLSE, B. (2004) : du corps a la pensée dans résonances entre corps et psyché -Joyce Ain et all –édition –ères (p 28)
- [15]. Anzieu, D& all. (2003). Les contenants de pensée. Paris : Dunod. (P31)
- [16]. CICCONE, A. (2001) : enveloppe psychique et fonction contenant –modèles et pratique, cahiers de psychologie clinique n17 – (pp de 81 à 102) - www.cairn.info.(page82) <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2001-2-page-81.htm>
- [17]. HOUZEL, D. (2010) : le concept d’enveloppe –édition en presse-paris (p23)
- [18]. CICCONE, A. (2012) : contenance, enveloppe psychique et parentalité interne soignante dans le journal et de la psychanalyse de l’enfant v : 02 (pp de 397 à 433) –www.cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-psychanalyse-de-l-enfant-2012-2-page-397.htm>

- [19]. DECOOPMAN, F. (2010) : la fonction contenant, les troubles de l'enveloppe psychique et la fonction contenant du thérapeute –dans GESTALT n37 (ppde 140 à 153) -www.cairn.info <https://www.cairn.info/revue-gestalt-2010-1-page-140.htm>.
- [20]. DORON, J. (2003) : du moi à l'enveloppe psychique –in les enveloppes psychiques 2000- édition –DUNOD-paris (p05)
- [21]. HOUZEL, D. (2010) : le concept d'enveloppe –édition en presse-paris (p44)
- [22]. DORON, J. (2003) : du moi à l'enveloppe psychique –in les enveloppes psychiques 2000- édition –DUNOD-paris (p16)
- [23]. CICCON, A. & l'hôpital, C. (2001) : naissance à la vie psychique –collection psychisme –DUNOD (p143)
- [24]. ANZIEU, D. (1985) : le moi-peau -DUNOD-paris (p285)
- [25]. HOUZEL, D. (2010) : le concept d'enveloppe –édition en presse-paris (p25)
- [26]. HOUZEL, D. (2010) : le concept d'enveloppe –édition en presse-paris (pp64-65)
- [27]. HOUZEL, D. (2010) : le concept d'enveloppe –édition en presse-paris (p31)
- [28]. HOUZEL, D. (2003) : in les enveloppes psychiques –ANZIEU et all –DUNOD, paris (p66)